

Idealismus und Revolution. Zur Opposition der Jungen gegen den sozialdemokratischen Parteivorstand 1890-1894 [Dirk H. Müller]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **27 (1977)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sur les aléas de l'industrialisation française. Il reste à espérer que l'édition imprimée, à paraître chez Mouton, comportera tous les index nécessaires qui permettront au lecteur d'utiliser ce « chantier ouvert » jusque dans les moindres détails.

Pully

François Jequier

DIRK H. MÜLLER, *Idealismus und Revolution, Zur Opposition der Jungen gegen den sozialdemokratischen Parteivorstand 1890-1894*. Berlin, Colloquium-Verlag, 1975. 188 S. (IWK 3).

Le courant d'opposition à la direction qui apparaît, au sein de la social-démocratie allemande, au moment où l'abolition de la loi contre les socialistes, les succès électoraux et la croissance du mouvement de masses (grève des mineurs de 1889) lui ouvrent de nouvelles perspectives, est bien connu des historiens. Pourtant, cette opposition dite des Jeunes (Jungen) n'a, pendant longtemps, guère suscité la curiosité. Les anarchistes trouvaient que, malgré ses accents antiparlementaires et antiautoritaires, elle avait fait preuve d'inconséquence en s'arrêtant à mi-chemin dans sa critique, tandis que l'historiographie socialiste et communiste s'en tenait aux jugements dépréciatifs d'Engels, qui parlait de « Literaten- und Studenten-Clique ». Mais, la radicalisation d'une partie de la jeunesse universitaire a réveillé l'intérêt pour les courants d'opposition au sein du socialisme officiel. Un éditeur a réimprimé l'un des principaux ouvrages des Jungen : « Der Klassenkampf und die Sozialdemokratie » de Hans Müller tandis qu'en 1971 H. M. Bock consacrait une étude à ce mouvement (*Das Argument* 63) ; aux yeux de ce dernier auteur, l'apparition des Jungen s'inscrivait dans une longue tradition qui, partant de Johann Most, aboutissait au communisme de conseils des années 1920 et à la révolte des étudiants en 1966-1969.

L'ouvrage de D. H. Müller, qui se rattache à une conception différente, vient donc à son heure ; sur la base d'une documentation qui paraît aussi complète que possible, il retrace d'une manière détaillée et suggestive la naissance de cette opposition et son effacement rapide après l'échec de la Société des socialistes indépendants, créée après les exclusions prononcées au Congrès d'Erfurt, en 1891. Sur les événements eux-mêmes et leur déroulement, quantité de précisions, mais aucun élément radicalement nouveau. Ce qui, dans l'interprétation nous paraît le plus original, c'est l'importance apportée au mouvement syndicaliste des années 1889-1890 et à l'organisation de la première célébration du 1^{er} Mai. C'est sur ce point qu'apparaît la plus profonde la faille qui se creuse entre une base de plus en plus décidée et une direction surtout soucieuse de maintenir l'acquis et de ne pas compromettre les chances d'une abolition prochaine de la loi contre les socialistes. D'où la différence entre les appels des syndicalistes demandant aux travailleurs de chômer partout où leurs organisations étaient assez fortes et celui de la fraction socialiste au Reichstag, qui dirigeait alors le

Parti, appelant à n'arrêter le travail que là où cela ne risquait pas de déclencher un conflit.

Cependant, les Jungen ne sauront pas s'appuyer sur cette opposition latente pour promouvoir une autre tactique et élaborer un projet politique différent; leurs critiques, après avoir rencontré quelque écho à leur début, ne tardèrent pas à prendre un caractère personnel qui, estime Müller, discrédita leurs auteurs. D'où leur faible impact et leur insuccès. Regroupés en organisation indépendante, les Jungen essayèrent vainement de maintenir leur autonomie à l'égard des anarchistes et disparurent rapidement.

Opposés à certaines formes de parlementarisme sans être véritablement antiparlementaires, critiquant la bureaucratisation du Parti et l'apparition en son sein d'une hiérarchie autoritaire sans s'opposer à la forme même du parti, dénonçant la composition toujours plus petite bourgeoise de sa direction alors que, Müller l'établit fort bien, leurs groupes ne se distinguaient, sociologiquement, en rien du reste du Parti, les Jungen, néanmoins, parvenaient difficilement à se démarquer de l'anarchisme. Par ailleurs, l'auteur le montre clairement, les Jungen n'étaient nullement marxistes, malgré leurs efforts pour s'abriter derrière l'autorité d'Engels, d'où la fureur de celui-ci contre eux; tout en approuvant nombre de leurs critiques qu'il aurait même, en ce qui le concerne, poussées plus loin, il considéra toute cette agitation comme une révolte de jeunes littérateurs et étudiants en mal de postes de commandement et non comme l'expression d'un véritable courant de gauche au sein du Parti. Et si l'on fait la part des expressions péjoratives et des outrances verbales dues à la colère, son jugement est bien confirmé par l'étude de D. H. Müller, où les Jungen apparaissent comme une espèce d'état-major à la recherche de troupes.

Genève

Marc Vuilleumier

MARC FERRO, *La révolution de 1917. Octobre. Naissance d'une société*. Paris, Aubier-Montaigne, 1976. In-8°, 517 p., tabl. (Collection Historique).

Voici dix ans, le premier volume de *La révolution de 1917* plaçait Marc Ferro dans le peloton de tête des historiens français de la révolution et de la Russie bolchéviques. Sa vaste fresque de la décomposition de l'ancien régime russe et de l'échec de la révolution de Février, appuyée sur la consultation de nombreuses archives soviétiques et la connaissance d'une grande littérature, notamment de langue russe, renouvelait et élargissait une approche décidément encore bien étroite en langue française. Mais elle appelait également une suite, qui porte le poids des dix ans écoulés. Et la relecture du premier volume, à la lumière du second, laisse deviner l'évolution du monde soviétique et, partant, les préoccupations de l'historien.

Toujours abondante, et remise à jour, la bibliographie s'est enrichie maintenant d'un recours systématique au document cinématographique et photographique, une direction de recherches dans laquelle Marc Ferro fait un tra-